

le peintre Survage, dès 1914, créait ses *Rythmes colorés*, succession de formes et de couleurs sans lien anecdotique, qui sont bien ce que nous connaissons de plus pur dans le domaine imaginaire. Il reste qu'objectivement et mécaniquement le poème cinématographique qui réalisera la véritable synthèse visuelle est à créer. Il est assez proche de ces *Photogénies* que Jean Epstein a extraites de certains films documentaires et de la fête foraine de *Cœur fidèle*.

En attendant ces œuvres puissamment originales, on s'étonne vraiment qu'on n'ait pas logiquement commencé par associer profondément la musique et l'image. Vuillermoz, critique incisif, a souvent traité de ce problème. André Obey, l'auteur de *Savreux vainqueur* et de cet *Orgue du Stade* qui est la plus admirable expression vivante de ce lyrisme sportif dont nous attendons encore plus d'actes que d'œuvres, est allé jusqu'à composer des scénarios sur des musiques de Debussy, avec une pénétration du sentiment et une puissance d'analyse technique qui n'est pas sans bouleverser. Pourtant le poète ne voit là également qu'une œuvre de préparation : « On peut, au début, a-t-il écrit, pour amener le public au nouvel art, rêver images sur une musique existante (avec quel respect, quel tact, quel Amour !) et puis on peut souhaiter entrevoir la collaboration d'un poète, d'un musicien, d'un metteur en scène et d'un opérateur ». Le synchronisme de l'écran et de l'orchestre est assuré par des appareils inventés et perfectionnés récemment. *Le Ballet mécanique* de Léger et de Murphy, sur lequel je reviendrai, est conduit avec le ciné-pupitre de M. Delacommune.

Mais c'est dans le domaine descriptif que la production s'affirme toujours plus intense et, hélas ! aussi médiocre. Les films dignes d'attention restent l'exception. Et les 44 millions de francs dont se vante la publicité de cette plate production américaine : *Les 10 commandements* présentée avec un luxe de mauvais goût vraiment excessif, ne sont pas sans nous faire monter quelque peu le sang au visage. Ce désordre et ce gaspillage sont cependant logiques et normaux dans une industrie si économiquement dépendante du capital et que l'Etat français, par exemple, s'obstine à assimiler au commerce forain, — même après la présentation, si nouvelle, du *Miracle des Loups* à l'Opéra !